

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de juillet 2001

“Tu es, Seigneur, mon unique bien” (cf Ps 15: “C’est toi le Seigneur ! Je n’ai pas de plus grand bonheur que toi !”)

POINTS A SOULIGNER:

- Avant de parler de Dieu, il faut parler avec Dieu.
- L’amour pour Dieu s’exprime dans la prière et la réalisation de sa volonté.
- De très courtes prières, tout au long de notre journée, serviront à réorienter notre âme en Dieu.
- Ainsi unis à Dieu et remplis de Lui, nous mettrons les bases de notre être véritable, fait à son image; alors nos paroles seront capables d’ouvrir les cœurs à l’amour de Jésus.

Extrait de “Aimer”:

- “Adorer”, page 12:

Adorer, c’est s’agenouiller très bas, face contre terre, mais c’est surtout une attitude intérieure de la créature devant le Créateur, le Seigneur.

Adorer, c’est nous anéantir devant Dieu, lui dire: “Tu es tout, tu es celui qui est, et moi j’ai l’immense privilège d’avoir une vie entière pour te reconnaître.”

- “La confiance”, page 25:

La confiance ! “Malheur à l’homme qui se confie en l’homme”; alors: heureux celui qui met sa confiance en Dieu.

Il faut augmenter en nous la confiance. Cela signifie faire taire les dialogues inutiles avec soi-même, et ouvrir un dialogue toujours plus profond et intime avec Dieu, à qui nous confions tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons.

Nous avons besoin, jour après jour, de faire grandir en nous la confiance. Qu’y-a-t-il en effet de plus sage que de se fier à Dieu ?

La liberté dont Dieu nous a fait don nous met devant une alternative: croire ou ne pas croire à l’amour qu’est Dieu. Choisir absurde pour qui a la foi. Si Dieu existe et s’il est amour, la confiance totale en lui en est la conséquence logique.

Extrait de “La souffrance”:

- Page 22: le stress:

Une personne consacrée pose cette question: *Dans notre vie de communauté, il y a parfois du stress aussi. Comment aller au-delà de cette difficulté ?*

En ce qui concerne le stress, il convient de mettre en pratique, là aussi, ce que je répète depuis que j’encourage à choisir dans la vie Jésus abandonné comme notre seul idéal.

Disons-lui: “Tu es, Seigneur, mon unique bien. Je t’ai choisi à l’exclusion des autres. C’est toi que je veux. Si tu me donnes de la joie, pour me fortifier, afin qu’il me soit plus facile ensuite d’accueillir la souffrance, elle est bienvenue. Pourtant moi, j’ai choisi la souffrance, car tu es là, dans la souffrance.”

Le stress est une souffrance. Il faut certainement faire toute sa part pour éviter de tomber dans ces situations douloureuses, mais si c’est le cas: “C’est toi, Seigneur, mon unique bien.”

D’ailleurs cela ne vaut pas seulement pour les personnes consacrées, mais pour tous les chrétiens, parce que c’est à tout le monde que Jésus dit: “Si quelqu’un veut venir à ma suite, qu’il (...) prenne sa croix.”

- Page 93: “Renouveler notre prédilection pour lui”:

Très souvent, nous nous rendons compte que notre choix de Jésus abandonné se mêle à la consolation et à la joie qui proviennent de lui.

Peux-tu nous indiquer un moyen qui puisse nous aider à ne choisir que lui ?

Il s’agit de faire des actes d’amour véritable, d’amour pur et de persévérer pendant des années...

Continuer à lui déclarer que nous ne voulons que lui et non pas tant la joie que nous goûtons quand nous l’aimons.

Lui montrer dans les faits cette prédilection quand une souffrance arrive, quand un tourment nous afflige ou quand se présentent des souffrances plus grandes.

A agir ainsi la vie devient plus simple à un certain moment. Après bien des épreuves, petites et grandes, notre moi avec ses passions - et donc aussi avec son attachement aux joies - est en quelque sorte dominé, et l’Esprit du Christ vit en nous. Il n’y a plus qu’à lui obéir. Là se trouve le véritable bonheur.

Même si nous sommes déjà arrivés à cette étape, il est toujours nécessaire de renouveler notre prédilection pour lui.

Disons-nous aussi qu’il reste encore à traverser l’épreuve par excellence, la mort. Nous pourrions lui faire face et bien la vivre, en suivant son exemple.

Extrait de “Six sources où puiser Dieu”:

- “Dieu est amour”, pages 7-9:

Dieu est amour.

Voilà l’immense découverte que nous avons faite au moment de la guerre. Ce fut une bombe d’une telle portée qu’elle nous fit littéralement oublier toutes celles qui tombaient autour de nous.

Comprendre qui est Dieu fut une telle nouveauté, une révélation si profonde que nous nous sommes convertis. Nous avons bien essayé auparavant d’être de bons chrétiens, mais nous n’avions en réalité vécu que comme des orphelins.

Dès que nous avons compris que Dieu est amour, nous nous sommes aussitôt sentis ses enfants et un contact immédiat s’est établi avec lui. (...)

Le lien qui se tisse avec Dieu Amour devient un dialogue ininterrompu entre un Père et ses enfants, une relation humaine et divine à la fois, un ciel d’amour déployé au-dessus de nous. (...)

Naturellement, nous comprenons que si Dieu est notre Père, nous devons nous efforcer de l’aimer comme tel et de répondre à son amour par notre amour à chaque instant de notre vie. (...)

Dieu Amour, ce n’est pas un Dieu lointain, immobile, inaccessible aux hommes, mais un Dieu qui vient de mille façons à la rencontre de chaque homme pourvu que celui-ci le veuille bien. (...)

Extrait de “Dieu Amour dans l’expérience et la pensée de Chiara Lubich”:

- “La découverte fulgurante: pages 29-31:

En plus du don de cette “très grande découverte” de Dieu Amour, Chiara reconnaît aussi comme l’un des dons de Dieu cette “toute nouvelle foi en lui Amour.”

Elle jaillit en elle et en ses compagnes comme lumière et élan intérieur et les fait répondre à l’amour de Dieu, au rapport qu’en tant que Père il a instauré avec elles. Elles y répondent avec la confiance et la joie des “enfants” de l’Evangile. (...)

“Nous n’aurions pas eu de sens en ce monde, affirme Chiara, si nous n’avions pas été une petite flamme de ce brasier infini: amour qui répond à l’Amour. (...)

Ainsi donc, sur le fond dramatique de la guerre, qui montre le caractère transitoire et précaire de toute chose - “tout passe”, “tout meurt” - , alors que Dieu Amour apparaît comme la plus réelle et la plus authentique de toutes les réalités, les premières focolarines choisissent Dieu comme le

tout de leur existence, avec le “désir ardent de lui être fidèle toute la vie comme le furent les saints: Dieu seul et rien d’autre...” (...)

Dieu Amour est donc le point de départ de la spiritualité naissante du Mouvement des Focolari.

Spiritualité profondément enracinée dans la tradition chrétienne, mais qui se manifeste déjà riche de *nouveauté* authentique de vie et de doctrine pour les chrétiens et les hommes de notre époque.

C’est une spiritualité qui est le fruit d’un charisme, comme l’a plusieurs fois affirmé l’Eglise. (...)

- “Être l’amour”, pages 60-64:

Celui qui aime “demeure en Dieu”, en Dieu qui est Amour; il participe à sa vie même, à sa fécondité divine et rayonne sa présence dans le monde:

“Dieu qui doit transparaître de notre âme, de notre cœur, de notre visage, de nos paroles, de nos actes, de notre silence, de notre vie, de notre mort (...); partout où nous le pouvons, nous ne devons laisser que l’empreinte lumineuse de sa présence en nous, dans ce monde (...).

Cependant, pour pouvoir le témoigner ainsi, il faut, comme Chiara le répète souvent, “ne pas cesser un instant d’aimer”. Il faut même “*être l’Amour*”, “resplendir, dit-elle, en employant une image efficace, comme de petits soleils à côté du Soleil”.

Alors “nous sommes”. Alors nous vivons en fils de celui qui est l’amour. C’est la réalité que Chiara met en valeur avec une grande profondeur.

“Que veut donc Dieu de nous ? Si Dieu est l’Amour, s’il est comme le soleil et la lumière, il désire que nous, ses enfants, nous soyons de petits soleils, de petites lumières. A l’image du Christ, Fils de Dieu et soleil incarné, il veut que nous soyons d’autres Christ. (...)

Dieu veut que nous soyons parfaits dans l’amour, parce qu’il est Amour et que nous sommes les enfants de l’Amour.

Dieu veut que nous actualisions en nous cette réalité immense que Jésus a exprimée en ces termes: *Vous êtes des dieux* (Jn 10,34). Un chrétien est un autre Christ dans le Christ, Dieu en Dieu.

Par conséquent, pour ceux qui nous voient, pour ceux qui ont affaire à nous, c’est comme s’ils avaient affaire à Dieu; ils doivent presque pouvoir le toucher de la main, ce Dieu par participation, mais Dieu tout de même, Dieu Amour. (...)